Hélène MICHON, *Saint François de Sales. Une nouvelle mystique*

Paris, Le Cerf, 2008, 353 p., 24 cm (« Patrimoines – Christianisme »), 40 €.

Xavier Kieft

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7740>

DOI : 10.4000/rhr.7740

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2200-92685-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Xavier Kieft, « Hélène MICHON, *Saint François de Sales. Une nouvelle mystique* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7740>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.

Tous droits réservés

Hélène MICHON, *Saint François de Sales. Une nouvelle mystique*

Paris, Le Cerf, 2008, 353 p., 24 cm (« Patrimoines – Christianisme »), 40 €.

Xavier Kieft

- 1 Le livre d'Hélène Michon constitue une introduction à François de Sales, principalement appréhendé, comme le précise la quatrième page de couverture, à partir du *Traité de l'amour de Dieu*, au « style naturel et facile » (ces mots sont du P. Honoré Sainte Marie, cité p. 45). Ce choix illustre l'une des thèses soutenues par l'auteur, pour qui l'originalité du docteur de Genève consiste notamment à « échapper à la technicité du vocabulaire scolastique comme à l'ésotérisme de la mystique du Nord » (p. 17) : une « langue naïve [...] manifeste le souci de François de Sales d'écrire pour un public plus large que celui des spécialistes de la théologie », ce qui « répond à une nouvelle compréhension de la théologie mystique » (p. 92). De ce fait, l'œuvre sélectionnée est considérée comme la plus représentative de la tendance inaugurée par son auteur. Il ne convient donc pas de s'étonner qu'elle soit la seule à être étudiée dans son ensemble, le reste de sa production, sans être ignoré, n'étant jamais évoqué que pour mettre en valeur le *Traité*.
- 2 C'est ainsi que la lecture de cet ouvrage détermine le plan de l'étude. Quatre parties sont successivement consacrées à la « théologie mystique » en général, entre les tendances de laquelle on situe celle de l'Évêque de Genève, puis à son « anthropologie », ses « modèles » (c'est-à-dire ses sources) et sa propre « théologie ». L'ensemble permet, par un jeu de comparaisons et de références à d'autres auteurs spirituels, le plus souvent opposés deux à deux, de broser un portrait du saint, dont le plus marquant semble alors sa capacité d'emprunt et de reformulation, ainsi que son goût du compromis, au détriment peut-être de la mise en valeur de ses propres efforts. Sans cesse celui-ci laisse songer à d'autres (en particulier à ces « modèles » de la troisième partie) ou paraît annoncer certains, y compris des auteurs de textes non spirituels : ici Descartes, par exemple (p. 52 ou 235), là, Bernardin de Saint-Pierre ou La Fontaine (p. 75-76).

- 3 Cet aspect est d'ailleurs ce qui inspire les remarques sur lesquelles s'arrête la conclusion (p. 327-334) : l'auteur du *Traité* se présente aux yeux d'Hélène Michon en moderne d'un genre particulier. Et même curieux, puisqu'il est comme moderne malgré lui, du fait qu'il vit à l'époque de l'essor de l'imprimerie (p. 81-82), sans nourrir le moindre désir de rupture et sans conscience de sa modernité : un « nouveau mystique », chez qui l'originalité paraît surtout dépendre de la capacité à se saisir de « l'air du temps » (p. 328) pour faire « de la mode quelque chose de moderne », et même « du fugitif de l'éternel » (p. 334). Cette dernière formule renvoie à la l'idée de convenance de l'homme et de Dieu, caractéristique d'une « opposition [...] à une vie spirituelle centrée sur le combat » (p. 114) tel celui qu'engage la mystique ascétique contre la misère de l'homme. Elle explique également l'intérêt porté aux affects et le rejet de « l'opposition binaire entre la chair et l'esprit » (*ibid.*), qui offre la possibilité « de maintenir unis le théologal et le mystique, car [...] le théologal est déjà mystique » (p. 140).
- 4 Cet ouvrage laissera sans doute sur sa faim le spécialiste de l'histoire religieuse, surpris de la facilité avec laquelle les rapprochements thématiques succèdent aux références invoquées par le texte salésien lui-même (au demeurant cité exclusivement à partir de l'édition de la « Bibliothèque de la Pléiade » : voir p. 7, note 2). Il satisfera pourtant le curieux qui y découvrira un auteur mal connu du grand public, présenté de manière agréable, dans un style toujours clair et accessible (ce qui place ce projet en conformité avec l'intention prêtée à François de Sales). Il ne manquera en outre certainement pas de lui transmettre l'envie de prolonger son enquête, ce qui n'est pas un faible mérite. Cette orientation, assez inédite dans la prestigieuse collection « Patrimoines » du Cerf, marquerait-elle une nouvelle tendance par laquelle celle-ci s'écartere un peu du chemin de la rigoureuse érudition, dont on craint peut-être que l'austérité rebute l'honnête homme ?

AUTEURS

XAVIER KIEFT

Université Paris-IV (Sorbonne).